

CONFLITS

HISTOIRE, GÉOPOLITIQUE, RELATIONS INTERNATIONALES, WWW.REVUECONFLITS.COM - N°22 - 2019

Terrorisme, l'aveuglement chronique

Xavier Raufer – juin 2019

Un jeune homme poli, serviable, noyé dans la foule solitaire d'un petit pays ouvert et amical. Travaillait-il ? Mystère. A sa salle de sport, à son club de tir, nul ne se souvient de lui - il voyageait souvent. Or un jour, l'homme invisible publie un manifeste raciste sur un site suprématiste et massacre des innocents au fusil d'assaut. Anders Breivik et ses 77 morts de l'île d'Utoya, juillet 2011 ? Non : son clone Brenton Harrison Tarrant, qui, en mars 2019, massacre cinquante fidèles de deux mosquées de Christchurch, Nouvelle Zélande.

Huit ans après, constante incapacité des services de renseignement et polices à détecter et neutraliser de tels assassins, avant le carnage. Pourquoi ? Question cruciale car sans réponse, ces sporadiques massacres perdureront.

Expliquer l'aveuglement chronique des puissances occidentales (celles-là d'abord, car plus anciennes et élaborées) exige d'ouvrir deux perspectives issues d'un même azimut, l'oubli des *invariants* :

- *Incapacité à nommer, paralysie politiquement-correcte.* De Brenton Tarrant, la première ministre néo-zélandaise dit " Dans ma bouche, ce terroriste, criminel extrémiste restera anonyme". Prétexte invoqué par Mme Jacinda Ardern, autruche au pays des kiwis, "Pas d'oxygène aux flammes de la haine". Or en même temps, Mme Ardern veut savoir : l'attentat pouvait-il être prévenu ? Qu'en savaient ses services ? (facile : tout bien sûr, mais trop tard). Bref, elle exige un diagnostic - et interdit de nommer la maladie. Tel est le bienséant aveuglement applaudi par des médias désormais formatés pour ne plus informer.

- *Foi aveugle dans le high-tech et le tout-calculable.* Pour les espions des *Five Eyes* (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Canada, Australie, Nouvelle Zélande), traquer les terroristes, tenter d'anticiper leurs actes, est à 100% numérique. Or ce qui circule de tout homme par voie électronique (téléphone, Internet, réseaux sociaux, etc.) relève de son identité *sociale* - ses faits et gestes, ce qu'il dit - fort peu de l'identité *personnelle* (ce qui tient à sa conscience, sa mémoire, etc.).

Or tuer, sacrifier sa vie, sont les tabous majeurs de l'âme humaine - quasi-inaccessibles au superficiel cyber-espionnage. La philosophie le sait (Clément Rosset, *Loin de moi, étude sur l'identité*, 1999) ; et même, c'était déjà dit dans la *Recherche du temps perdu* "Nous ne sommes pas un tout matériellement constitué, identique pour tout le monde et dont chacun n'a qu'à prendre connaissance comme d'un cahier des charges ou d'un testament...".

Des fondamentaux aujourd'hui oubliés par les idolâtres du tout-cyber. Un oubli de l'humain dont seuls bénéficient les terroristes. •